

Quatre siècle d'industrie neuchâteloise : quelques temoins

Autor(en): **Spahr, Elisabeth**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **NIKE-Bulletin**

Band (Jahr): **13 (1998)**

Heft 1: **Bulletin**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-726761>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gene Tal noch einmal für einige Jahre - heute ist S-charl im Winter unbewohnt. Die damals neu geschöpften Hoffnungen erfüllten sich nach zehn Jahren Arbeit immer noch nicht. 1829 musste der Silber- und Bleibergbau in S-charl endgültig aufgegeben werden. Die Bergleute hatten sich in den Jahrhunderten ein eigenes Dorf und eine kleine Industrieanlage geschaffen. Ab 1830 zerfielen ihre Wohn- und Gasthäuser und die frühindustrielle Verhüttungsanlage «Schmelzra». Das Dorf war noch bis in die 1960er Jahre dauernd von Bauern bewohnt, heute ist es in der schneefreien Zeit ein beliebter Ausgangsort für Nationalparkwanderungen. Die «Stiftung Schmelzra»

hat in den vergangenen Jahren die Verhüttungsanlage gegen den weiteren Zerfall gesichert und das Verwaltergebäude wieder aufgebaut. Dort wird mit einem Fest vom 2. - 4. Oktober 1998 das vollendete Bergbaumuseum eingeweiht. Vom Verkehrsverein Schuls aus werden während der ganzen Saison Führungen ins Bergbaugesamt angeboten.

*Dr. Hans-Peter Bärtschi
Projekt und Realisation Bergbaumuseum S-charl
ARIAS Industriekultur
Lokomotivdepot, Lindstr. 35
8400 Winterthur*

Au cours des dernières années, la «Fondation Schmelzra» a évité que l'exploitation métallurgique «Schmelzra» ne se détériore encore plus et a reconstruit le bâtiment de l'administrateur. C'est là, que du 2 au 4 octobre 1998, une fête sera organisée pour l'inauguration du musée minier désormais achevé. L'office du tourisme de Scuol propose pendant la saison touristique des visites guidées de la région minière.

Quatre siècles d'industrie neuchâteloise: quelques témoins

La riche tradition industrielle neuchâteloise marque fortement l'aspect actuel des villes et villages du canton et a laissé des témoins forts intéressants de ses premiers siècles d'existence. Une mise en valeur des plus importants a été entreprise depuis plusieurs années par différentes associations et les instances publiques. Les principaux sites et collections ouverts au public sont ici présentés; il y aurait lieu d'ajouter les Moulins souterrains du Col-des-Roches, les musées présentant des ateliers ou les montres et les objets fabriqués dans la région.

Un vallon signé Suchard

Comme toute image publicitaire commanditée par une entreprise, la représentation des «Usines Suchard à Serrières avec le lac» de 1909 est à la fois porteuse de précieuses informations et combien trompeuse!

La chocolaterie Suchard s'est bel et bien implantée, en 1826 déjà, dans la gorge de quelques 600 mètres de long, creusée par une rivière vaclusienne à

quelques kilomètres à peine de Neuchâtel. Après s'être installé dans un bâtiment préexistant, Philippe Suchard développe sa chocolaterie et acquiert progressivement parcelles de terrains et bâtiments qu'il adapte à ses besoins.

L'extension et la modernisation drastique des installations, conduites par les architectes Gilbert Albert et Louis Perrier entre 1870 et 1873, sont la conséquence de l'arrivée du chemin de fer (1859-1860) qui a facilité l'approvisionnement en matières premières et surtout la diffusion des produits Suchard. Cette nouvelle génération de fabriques est réalisée en maçonnerie dans un style fonctionnel et sobre; l'industrie chocolatière occupe alors toute la partie médiane de la gorge; habitat et production se confondent encore et les liens avec la rivière restent très étroits.

Les imposantes fabriques du tournant du siècle, édifiées en particulier par les architectes Eugène Colomb et Ernest Prince, recourent par contre aux technologies les plus modernes (construction métallique et béton armé) de façon à satisfaire aux besoins de la mécanisation, de la circulation (funiculaire d'accès à la gare, réseau de wagonnets), de la sécurité et de l'hygiène. La production s'étant affran-

Resümee

Das heutige Aussehen der Dörfer und Städte des Kantons Neuenburg ist stark durch die reiche industrielle Vergangenheit geprägt. Seit einigen Jahren wurde die Erhaltung der wichtigsten Zeugen des Industriezeitalters von öffentlicher und privater Seite her gefördert. Dazu gehört etwa die Schokoladefabrik Suchard in Serrières, die sich dort bereits 1826 in einem bestehenden Gebäude niedergelassen hat. Im Laufe der Zeit wurde die Fabrik in mehreren Etappen erweitert und modernisiert, zum ersten Mal zwischen 1870 und 1873 nach Ankunft der Eisenbahn. Die eindruckliche Anlage der Jahrhundertwende wurde als moderne Beton- und Eisenträger-

konstruktion hauptsächlich durch die Architekten Eugène Colomb und Ernest Prince erbaut. Die grössere Arbeiterbelegschaft hat zudem die Schaffung einer umfassenden sozialen Infrastruktur mit Wohnungen, Einkaufsläden, Schulen usw. nötig gemacht, von der leider nach zahlreichen Umstrukturierungen in den 50er Jahren nicht mehr viel erhalten ist. Durch eine Schenkung kam der Kanton Neuenburg 1996 ebenfalls in den Besitz des umfangreichen Suchard-Tobler Archivs, das derzeit inventarisiert wird. Im Val-de-Travers bildete die Nutzbarmachung der Wasserkräfte und des Erdreichs sowie die Metallverarbeitung das Rückgrat der industriellen Entwicklung. Seit dem 14. Jahrhundert wurden die Areuse und ihre Nebenflüsse zur Energiegewinnung gezähmt und dienten als Antrieb für Mühlen, Sägereien und Papierfabriken, später auch zur Gewinnung von Elektrizität. Im Ecomusée von St. Sulpice kann dazu ein altes Wasserkraftwerk mit der letzten sich noch in Betrieb befindlichen «Girard»-Turbine besichtigt werden. 1711 wurde in Travers das bedeutendste Vorkommen von Asphalt in Europa entdeckt. Nachdem die erste Mine im Tagbau abgebaut wurde, begann man um 1830 Stollen anzulegen. Die Asphaltminen von La Presta wurden bis 1986 genutzt; anschliessend wurden sie in ein Museum mit unterirdischem Rundgang umgewandelt. Da das Val-de-Travers sonst arm an Bodenschät-

tie de la rivière, les bâtiments acquièrent des fonctions bien différenciées: les usines n'ont plus rien à voir avec les bureaux, pas plus qu'avec le logement. Le développement de la population ouvrière amène l'entreprise à se doter d'une infrastructure «sociale» (logements, cuisine populaire, bains, magasin, dispensaire, orphelinat, école ménagère, etc.) dont la fameuse «cité Suchard» deviendra l'emblème. Les nombreuses reconstructions des années 1950 effaceront malheureusement la plupart de ces aménagements.

Ces vignettes publicitaires permettent de détailler les strates des bâtiments industriels ou d'habitation qui se sont succédés, ainsi que l'emprise de Suchard dans le vallon, mais omettent complètement l'élément humain et bien sûr les fumets de chocolat !

*Claire Piguet
Rédactrice Inventaire de l'INSA de la
Ville de Neuchâtel*

Le fonds d'archives Suchard-Tobler

Le 16 février 1996, la donation faite à l'Etat de Neuchâtel par Kraft-Jacobs-Suchard des archives que l'entreprise détenait à Serrières permettait à la mémoire régionale de conserver une part de son histoire. Leur nature hétéroclite ne répondant guère aux normes des Archives cantonales, titulaire du dit fonds, la Ville de Neuchâtel via le département historique du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel en accepta la gestion dans ses locaux à Pierre-à-Mazel. L'opération de déménagement a mobilisé dix jours durant une vingtaine de personnes de la protection civile, 135 palettes à double cadre et deux véhicules des Ponts-et-Chaussées.

Héritage provisoirement reconduit, le classement par produit et le fichier informatique soutenant l'ensemble seront à long terme remplacés par un inventaire raisonné; le travail préliminaire actuel opère un regroupement typologique et la constitution de blocs thématiques listés des documents Suchard et Tobler.

L'essentiel du fonds couvre la période 1870-1986; cette dernière date marque la reprise de l'entreprise par Kraft-Jacobs et clôt la période neuchâteloise que reflète le fonds. Les éléments préservés ont

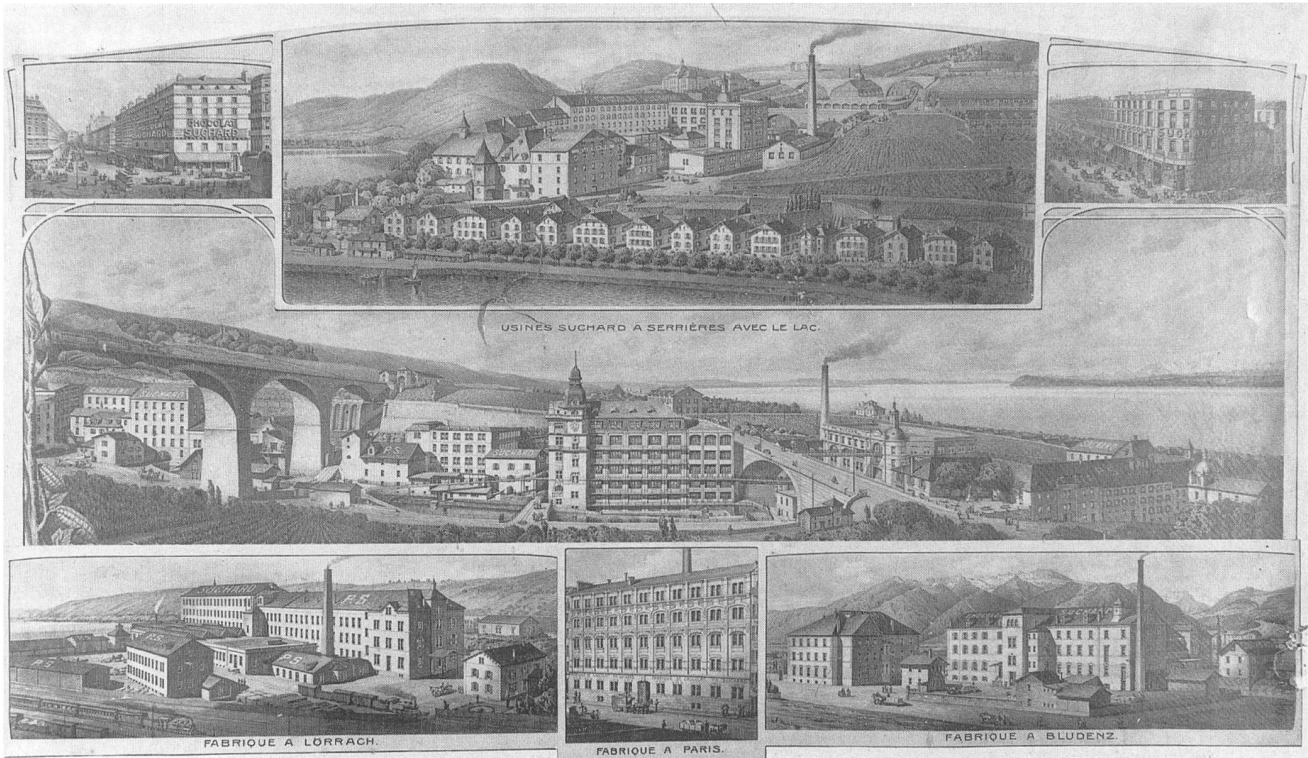
des séquences et une homogénéité variables. L'aspect publicitaire se démarque nettement: projets d'emballages et de vignettes, emballages, articles de presse, catalogues de ventes, affiches, clichés et diapositives, gadgets divers. L'iconographie, principalement sous forme d'albums photographiques couvrant la période 1880-1930, constitue un autre point fort: à l'instar de la documentation écrite, elle reflète les activités chocolatières et annexes de la famille et de l'entreprise Suchard dans le monde. La gestion des films a été remise au Département audiovisuel de la bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, institution spécifique qui possède les compétences nécessaires. L'aspect proprement économique et l'aspect social sont plus discrètement représentés: de petites séries discontinues côtoient les documents épars. Les procès-verbaux de gestion d'entreprise sont complets pour les maisons Suchard et Tobler dès 1924. L'aspect matériel de la production transparait aussi à travers de nombreux moules et une dizaine de machines (en état de marche théorique), celles-ci étant, pour des questions de place et de poids, entreposées dans des locaux distincts à Serrières.

Pour conclure, signalons que l'accès au Fonds est ouvert aux chercheurs, sous réserve évidente d'un usage conforme à la rigueur historique. A eux de surmonter l'apparence composite de cet ensemble pour exploiter à la mesure de son contenu une teneur historique unique.

*Olivier Girardbille
Musée d'art et d'histoire Neuchâtel*

Le Val-de-Travers: l'homme, le fer, l'eau et la terre

Vallée encaissée mais voie de passage, isolée mais riche de contacts, région où les hommes surent faire leurs richesses de la terre, le Val-de-Travers regorge de témoins vivants de l'ingéniosité qui l'amena à la pointe du savoir-faire industriel. L'exploitation des ressources de l'eau, du sous-sol et le travail des métaux forment la colonne vertébrale de son patrimoine industriel.



«Usines Suchard à Serrières avec le lac» (1909)

La maîtrise de l'eau: Ecomusée et sources de l'Areuse (St-Sulpice)

Dès le 14ème siècle, l'homme a domestiqué l'Areuse et ses affluents par d'ingénieuses constructions destinées à lui faire produire d'abord l'énergie nécessaire à entraîner scieries, papeteries, tanneries, moulins, puis, le progrès venant, l'électricité.

L'Ecomusée de St-Sulpice, bâti sur le site des anciennes usines datant de 1886, propose la visite des anciennes centrales hydroélectriques. Il est possible d'y admirer la dernière turbine «Girard» en activité au monde, actionnée par une courroie fabriquée avec le cuir de plus de 30 vaches.

Un sentier didactique permet de découvrir l'importance de l'eau dans la vie des habitants du Val-de-Travers et d'admirer l'impressionnante source vaudoise de l'Areuse.

Les richesses de la terre: Les Mines d'asphalte de la Presta (Travers)

Le plus important gisement d'asphalte d'Europe a été découvert à Travers en 1711 par le médecin grec Eirini d'Eyrinis, intéressé d'abord par l'usage thérapeutique de cette matière.

La première mine fut exploitée à ciel ouvert, puis, vers 1830 peut-être, on commença à utiliser le gisement de la Presta en creusant le sol de profondes galeries.

Après avoir passé en diverses mains, la mine de la Presta fut depuis 1873 la propriété d'une compagnie anglaise, la «Neuchâtel Asphalt Company Limited». Vers 1960, la NACO Ltd a été absorbée par un des plus puissants groupes d'entreprises routières d'Europe, la société anglaise Tarmac.

Les mines d'asphalte de la Presta ont été exploitées de manière industrielle de 1712 à 1986, puis, la rentabilité n'étant plus assurée, elles sont devenues musée comprenant un circuit souterrain présentant diverses techniques d'exploitation du minerai, boisage des galeries, etc. Le site de la Presta dispose encore d'une exposition qui retrace l'histoire des usages de l'asphalte depuis leurs origines préhistoriques.

Le travail des métaux: Le Musée industriel du Val-de-Travers (Travers)

Vallée pauvre en matières premières, le Val-de-Travers spécialisa tout naturellement son savoir-faire dans la transformation des métaux en mécaniques élaborées au service de l'horlogerie et du tricotage.

Le Musée industriel du Val-de-Travers présente au public deux expositions, témoins de deux aspects importants de son patrimoine industriel.

L'Atelier Bourquin: anciennement installé à la Côte-aux-Fées, cet atelier de décolletage horloger destiné principale-

zen ist, spezialisierte man sich auf die Metallverarbeitung im Dienste der Uhrenherstellung und Strickindustrie. Das Musée industriel du Val-de-Travers zeigt zwei Ausstellungen mit wichtigen Aspekten dieses industriellen Erbes: Das Atelier Bourquin, spezialisiert auf die Herstellung von Uhrwerkbestandteilen, wurde im Museum originalgetreu wiederaufgebaut. Eine Sammlung von Strickmaschinen von Ende 19. und Anfang 20. Jahrhundert dokumentiert das technische Know-how des Unternehmens Edouard Dubied et Cie.

ment à la fabrication de viroles et de pitons, datant de la première moitié du XX^{ème} siècle, a été fidèlement reconstitué dans les locaux du Musée. Le génie de Léopold Bourquin, son créateur, s'exprime à travers ses décolleteuses uniques en leur genre car fabriquées entièrement par ce mécanicien surdoué. La caractéristique de cet atelier: un seul moteur électrique transmet, par un système de poulies et de courroies, l'énergie à chaque machine. Dans le claquement rythmé de ses courroies, la démonstration permet au visiteur d'assister à la mise en fonctionnement des diverses machines composant ce témoin d'ambiances et de techniques de travail disparues.

Edouard Dubied et Cie - Fabrique de machines à tricoter

L'entreprise Dubied, fleuron industriel du Val-de-Travers, fondé en 1867, présente jusqu'à sa fin en 1987 toutes les

phases techniques et sociales de la croissance et du déclin d'une grande industrie.

Le Musée industriel présente une collection de machines historiques de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle, restaurées par les soins de ses mécaniciens. Les démonstrations proposent un parcours des techniques anciennes du tricotage mécanique à travers la mise en oeuvre de ces bijoux de savoir-faire. Une exposition complémentaire présente les origines de l'entreprise Dubied à l'aide de divers documents anciens et photographies. Les débuts de la fabrication des machines à tricoter est évoquée ainsi que divers aspects sociaux et commerciaux.

Elisabeth Spahr

Conservatrice du Musée industriel du Val-de-Travers

Die Schwangerschaft eines Nashorns dauert 466 Tage

Résumé

C'est en 1990 qu'un groupe de profanes intéressés a fourni les premiers renseignements concrets au service de conservation des monuments historiques, attirant ainsi son attention sur le fait qu'à Bischofszell, une machine à papier, considérée comme un objet industriel de toute première importance, était en grand danger. En effet, une machine d'occasion plus récente devait remplacer l'ancienne machine. Comme il était évident qu'il existait encore un grand nombre de témoins de l'histoire industrielle sur le terrain de l'usine à papier, le service de conservation des monuments historiques

Zur Rettung der historischen Papiermaschine PM1 aus dem Jahre 1928 in Bischofszell

Auf Wunsch der Gemeinde Bischofszell bewertete die Denkmalpflege bereits 1984 die Gebäude der Laagerschen Papierfabrik. Neben dem Kanal wurden vor allem das Bürogebäude und die Energiezentrale als «gesamthaft zu erhalten» taxiert, da sie durch Alter und Einrichtung besonderes Interesse verdienen. Bei der Papiermaschinenhalle wurde nur die Erhaltung der Bauhülle vorgeschlagen.

Die Papierfabrik Bischofszell ist ein 140 Jahre alter Industriestandort. 1856 kam ein Unternehmer aus Hauptwil, wo die Wasserkräfte für ein Etablissement grösseren Ausmasses nicht mehr ausreichten, nach Bischofszell. Hier empfingen ihn die Behörden mit offenen Armen und gestanden ihm als Gegenleistung für mindestens hundert zu schaffende Arbeitsplätze die unbeschränkten Rechte am Wasser der Thur zu. In der Folge entstand eine Jacquardweberei mit 350 Webstühlen. Nach mehreren Krisen in

der Buntweberei wurde 1886/7 eine Kartonfabrik zur Diversifizierung angegliedert. Über die Jahrhundertwende vollzog sich dann die endgültige Ablösung der Textilsparte durch die Papierproduktion. 1984 begann mit dem Verkauf der Firma aus altem Familienbesitz an ein Unternehmerkonsortium eine Leidensgeschichte, die bis heute andauert.

Erste konkrete Hinweise, dass in Bischofszell mit der Papiermaschine ein erstklassiges Industriedenkmal akut gefährdet sei, erhielt das Amt von interessierten Laien im Jahr 1990. Eine jüngere Occasionsmaschine sollte die alte Maschine ablösen. Da unübersehbar war, dass sich auf dem Areal der Papierfabrik weitere Zeugen der Industriegeschichte in grosse Dichte erhalten hatten, kamen Denkmalpflege und Gemeinde überein, eine fachmännische Inventarisierung vornehmen zu lassen, um künftig gezielt an der Erhaltung arbeiten zu können. Das 1991 abgeschlossene Inventar der Firma ARIAS, Winterthur, unterstrich die Bedeutung der thermischen Kraftan-